

*Prédication sur le mardi saint ; prière à Saint-Etienne-du-Mont, mardi 30 mars 2021*

Pascal écrit dans l'*Abrégé de la vie de Jésus-Christ*, pour le mardi saint : « [...] mardi 12 mars, au matin, les Apôtres repassant auprès du figuier, s'étonnent de le voir séché. Sur quoi [Jésus] leur enseigne la force de la foi de Dieu »

Pascal reprend ici l'expression de la Bible de Louvain : *Ayez la foi de Dieu*, traduite littéralement de saint Marc, xi, 22 : ἔχετε πίστιν θεοῦ, *habete fidem Dei*. Elle peut s'entendre de trois manières, selon la valeur du génitif *Dei*. Soit il marque l'origine, et la foi est relevée comme divine et donnée par « sentiment de cœur », distincte de cette « foi qui n'est qu'humaine et inutile pour le salut » (Br 282). La Bible de Sacy, et toutes les traductions françaises jusqu'à nos jours, tiennent en revanche pour un génitif objectif : *ayez de la foi en Dieu*. Mais peut-être n'est-il pas impossible, sous la plume de Pascal, qu'il prenne aussi valeur subjective : la foi dont Dieu lui-même serait le siège.

Pensée qui, de soi, est absurde, la foi étant une participation exclusivement humaine à la vie divine. Mais elle est susceptible de quelque sens chez Pascal, si on la rapporte, non pas à la foi des apôtres ou disciples, mais à la condition de Jésus-Christ véritablement homme et Dieu tout ensemble. On voit quelque chose de cela dans la manière dont notre saint médite le mystère de l'agonie de Jésus : là où le regard des Pères de l'Église pénètre dans la vie intérieure du Christ mettant entièrement en oubli sa condition divine, au point de dire au Père éternel : *Non ma volonté mais la tienne*, Pascal voit aussi un combat du Dieu Tout-Puissant contre soi-même : « C'est un supplice d'une main non humaine mais toute-puissante, et il faut être tout-puissant pour le soutenir » (Br 553).

L'Orient chrétien porte son adoration à l'unique Verbe de Dieu, illuminant l'humanité de Jésus, quand l'Occident distingue ce qui, dans le Christ, est propre à l'homme, et ce qui est propre à Dieu. Mais la clarté même de ces distinctions embarrasse Pascal bien plus que les paradoxes de la vie intérieure de l'homme-Dieu, dont il aime à s'émerveiller, reconnaissant ainsi cette vie intérieure pour ce qu'elle a de singulier et d'incommunicable.

« Il passe toute la nuit sur le mont des Olives » : c'est là, dans l'*Abrégé*, le dernier verset relatif au mardi saint. Dès son arrivée à cet endroit : « Il [avait] exhort[é] tout le monde à veiller et prier ». La nuit du jeudi au vendredi saint, au mont des Olives, montrera la veille et la prière être un combat où succomberont les plus confidents disciples. Pascal s'est retiré un jour sur les pentes de cet autre mont où nous sommes, qui n'était guère occupé alors que par des maisons religieuses, et qui, de la sorte, était comme la colline où Paris priait. « Jésus étant dans l'agonie et dans les plus grandes peines, prions plus longtemps ».